

Coup d'oeil sur l'oeuvre de Georges Hérelle

Au lendemain de la mort d'Hérelle nous avons, dans le *Courrier de Bayonne* dit quelques mots de l'homme et de son noble caractère. De son côté M. Julio de Urquijo a, dans le précédent numéro de cette revue, donné des détails sur la vie et l'oeuvre de notre collaborateur de la première heure. Mais les mérites de ce grand écrivain furent si grands, qu'il ne sera pas excessif d'en dire encore quelques mots ici.

Hérelle n'était pas de ces spécialistes forcenés qui s'obstinent durant toute leur existence à scruter le même aspect de la réalité. D'esprit très ouvert, il s'intéressa à diverses études. Il produisit quatre ordre de travaux ressortissant 1° à l'érudition et à l'histoire 2° à la philosophie, 3° à des traductions d'ouvrages littéraires, et 4° au théâtre souletin.

Dès 1876, avant sa trentième année, il commença d'employer les loisirs que lui laissait son métier de professeur à fureter dans les bibliothèques et archives, avec une patience inlassable. D'où divers volumes et brochures, tels que le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Vitry-le-François* (1877), *Louis XVII en Champagne* (1878), la *Réforme et la ligue en Champagne* (deux tomes en 1887 et 1892), et, plus tard, en 1903, 1906 et 1908, trois volumes de documents inédits sur *Le protestantisme à Vitry-le-François* etc. etc.

Quoique ayant enseigné durant de longues années la philosophie, Hérelle ne publia pas grand chose dans ce domaine. Une brève allusion dans une lettre inédite à M. Georges Parmentier (Le Temps du 26 décembre 1935), un discours de distribution de prix sur *La jeunesse contemporaine* (1890), mais, avant tout cela, un autre discours sur *Socrate et l'éducation athénienne* (1880), et c'est à peu près tout. On le regrettera, car ce dernier opuscule, publié avec de nombreuses notes, nous donne une idée de l'excellent et précis historien de la philosophie qu'Hérelle eût été.

Son labeur de traducteur l'occupa pendant vingt-cinq ans. Il traduisit de l'espagnol et de l'italien, des romans et du théâtre, presque sans discontinuer, de 1895 à 1909. Grâce à lui, d'Annunzio,

Blasco Ibañez, Grazia Deledda, Giuglielmo Ferrero, Fogazzaro, Mathilde Serao et j'en passe devinrent, dans leurs principales œuvres, accessibles au public français. Hérelle n'aurait-il publié que ces traductions, si merveilleusement littéraires, que son nom eût passé, fort honorablement, à la postérité.

Cependant, depuis 1903, il publiait aussi sur le théâtre basque. Nos lecteurs connaissent un grand nombre de ses articles sur ce sujet, que personne ne fouilla jamais aussi profondément. La quintessence en a été publiée en quatre volumes. Hérelle rêvait de les rééditer en un seul, avec corrections. Espérons que son vœu sera réalisé, car ce grand et beau livre pourra servir de modèle à quiconque s'intéressera aux pastorales.

Telle fut—trop brièvement esquissée—l'activité scientifique de cet homme, dont la vie fut tout entière consacrée au travail, et qui n'en fut pas, à cause de l'injustice et de l'indifférence, suffisamment récompensé.

Georges LACOMBE